



Société

Stéphane Thibierge, universitaire et psychanalyste:

«Ce n'est pas de l'aspirine»

Par Eric FAVEREAU
lundi 23 février 2004

Stéphane Thibierge est maître de conférences en psychopathologie à l'université de Poitiers et psychanalyste à l'ALI (Association lacanienne internationale). Il fait une lecture très critique du rapport de l'Inserm.

Quelle a été votre réaction ?

La stupeur. Ces gens se présentent comme des experts scientifiques. Nous nous sommes dit qu'on allait les prendre sur leur terrain, et faire un travail universitaire critique de leur supposée expertise. Que lit-on ? D'abord, ils disent qu'il est impossible d'évaluer, mais ils évaluent quand même. Ensuite, tous les articles cités reposent sur l'idée que les psychothérapies sont des traitements. Or un traitement, cela s'évalue, cela se compare, c'est objectivable. Une psychothérapie suppose, d'emblée, une susceptibilité favorable du patient. La psychothérapie est par définition dans la suggestibilité. Bref, on ne peut pas évaluer les psychothérapies, mais on peut évaluer les psychothérapeutes, au regard de leur formation et de leur pratique.

Enfin, disent les auteurs, les psychothérapies concernent des gens atteints de troubles mentaux. Ah bon... On veut accréditer le fait que les psychothérapies sont une bonne réponse à la souffrance psychique. Encore des présupposés.

Mais évaluer, c'est quand même une bonne chose ?

Les psychothérapies ne sont pas évaluables. C'est ainsi. Ce n'est pas de l'aspirine, avec certes un effet placebo mais aussi un effet chimique. Mais il faut reconnaître que, de ce point de vue, la psychanalyse est honnête. Freud comme Lacan ont longtemps souhaité donner le statut de science à la psychanalyse, mais ils ont fait le constat que ce n'était pas une science. Même si elle est scientifique dans sa démarche.

Il n'empêche, le résultat est là : c'est le triomphe des TCC, les thérapies cognito-comportementales.

Grotesque et inquiétant. On met en avant des études sans les sourcer, de qualité inégale. On se moque au passage des symptômes des patients. Et, faute de méthodologie, nos experts font de la statistique comme ils font de la cuisine. En tout cas, il faut noter que ce rapport intervient alors que les TCC font du lobbying et tentent de s'imposer un peu partout.

© Libération